

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Dimanche 3 juin 2012
SAINTE TRINITE
Dt 4,32-34+39-40 Ro 8,14-17 Mt 28,16-20

Nous venons d'achever, une fois encore, tout le cycle pascal qui s'est conclut en apothéose par le don de l'Esprit. La Pentecôte est comme la date de naissance de l'Eglise ; formés par l'enseignement du Christ, munis de tous les dons nécessaires, habités par l'Esprit, les baptisés sont consacrés pour accomplir dans le temps et le milieu qui sont les leurs, la mission permanente de toute l'Eglise, c'est-à-dire annoncer le Christ vivant, faire de toutes les nations des disciples et les baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Permettez-moi de remarquer l'ordre dans lequel le Christ lui-même range les différents éléments de sa phrase. Il ne nous demande pas de baptiser à tout vat, mais, d'abord, d'éveiller la foi en lui, de « faire des disciples », comme il dit ; puis de baptiser. Je pense à beaucoup d'entre nous qui peinons de voir des enfants de nos familles privés de baptême. Si je comprends bien le Christ, ce qui lui importe, c'est de devenir disciple, le baptême venant ensuite. Le baptême est fondamental dans la stricte mesure où il est reçu et vécu dans la foi. Le baptême tout seul, sans la foi, n'est pas un sauf-conduit magique. Si j'étais Dieu (!), à choisir entre un homme qui croit, sans être baptisé (et il y en a beaucoup plus que nous ne le pensons !) et un baptisé sans la foi, je choisirais le premier ! (sans repousser le second, évidemment !) Et si on me dit : « *Alors, vous ne croyez pas à la grâce du baptême ?* » je répondrais que j'y crois comme tout chrétien, mais que le Christ – qui a fondé les sacrements dans sa Passion – sait agir en dehors des sacrements : heureusement pour les hommes qui ne le connaissent pas encore !

Pour en revenir à ceux d'entre nous qui peinons de voir des enfants de nos familles sans le baptême, je dirais que notre témoignage de foi est indispensable. Des grands parents qui ont la garde momentanée d'un petit fils et qui, d'accord avec les parents, l'emmènent à la messe en lui expliquant ce qui s'y passe ; des grands-parents qui, d'accord avec leurs enfants, prient le soir avec leur petite fille ; des grands parents qui, pendant les vacances familiales, vont à la messe dominicale malgré les difficultés matérielles ou qui, ne pouvant pas s'y rendre, vivent un temps de prière au su et au vu de leurs petits enfants; des grands-parents qui, au lieu de lire n'importe quelle histoire, le soir, au moment du coucher, racontent simplement un passage d'évangile ... tous ces moments, et bien d'autres, sont indispensables pour « faire des disciples » et éveiller les enfants à l'amour pour le Christ.

Mais que recouvre le mot « disciple » ? Beaucoup de choses ; ce n'est pas mon homélie qui va épuiser le sujet. Il y a au moins une chose que cela ne signifie pas : devenir fanatique. Il me semble qu'une des craintes des jeunes d'aujourd'hui est d'être embrigadés, enrôlés, fanatisés. L'image repoussante des mouvements violents qui se réclament tant de l'Islam que du christianisme laisse penser que tout engagement profond au service de Dieu ne peut que se vivre sous la forme du fanatisme. Comme si l'amour pour Dieu ne pouvait être que fanatique ! L'histoire de l'Eglise montre que beaucoup de nos prédécesseurs l'ont compris ainsi ; l'antidote trouvée par nos contemporains semble se situer soit dans l'athéisme, soit dans un relativisme mou, et la peur de l'engagement tant dans le sacerdoce que dans le mariage. La question est de savoir si on peut aimer Dieu de tout son cœur, de

toute son âme, de toutes ses forces, comme le demande Jésus, sans tomber dans le fanatisme.

La fête de la Trinité Sainte apporte quelques lumières à ce propos.

Qu'est ce que cette fête nous révèle de nous ? Qui sommes-nous aux yeux du Dieu Trinité ? Quand on lit la Bible, il est normal de se poser en même temps les deux questions suivantes : qui est Dieu et qui sommes-nous pour lui ? Ou bien, autre manière de poser la même question : que devenons-nous par le baptême ?

Dans le même instant, nous devenons fils du Père, nous devenons frères du Christ et des autres chrétiens, nous devenons temples de l'Esprit.

Sans avoir suivi de longues études de psychologie, je sais bien, comme vous, que tout être humain entretient, avec ses semblables, une triple relation : une relation filiale avec ses parents qu'ils soient biologiques ou non ; une relation fraternelle avec sa fratrie mais également au-delà de sa fratrie ; une relation paternelle envers ses propres enfants ou avec d'autres êtres humains qu'il a comme adoptés. Evidemment, je vais beaucoup trop vite lorsque je superpose, comme je vais le faire, cette triple dimension de toute vie humaine à notre relation à la Trinité. Il y faudrait plus de nuances. Il n'empêche que cette structure de l'être humain rejoint étonnement ce qui nous est donné par le baptême : nous devenons fils du Père, et donc frères du Christ et des autres baptisés, et l'Esprit Saint est en nous, comme en Marie, une puissance de vie et d'engendrement. La triple relation filiale, fraternelle et paternelle qui nous est donnée dans le baptême faisait dire à un théologien orthodoxe cette boutade : « *La Trinité ? C'est mon programme social.* »

Quand un chrétien affirme, sans nuance, qu'il croit en Dieu, il peut se passer d'être frère et de donner la vie. Mais, quand il accepte d'entrer dans ce que Jésus dit de Dieu, quand il accepte de dire de bouche et de croire de cœur que Dieu n'est pas le « grand truc », là-haut, mais l'union d'amour indivisible entre le Père, le Fils et le Saint Esprit, ce chrétien ne peut vivre une relation filiale avec le Père sans une relation fraternelle et sans avoir la passion de transmettre la vie d'une manière ou d'une autre.

Si nous acceptons de nous livrer à l'inspiration de l'Esprit dont les fruits sont amour, joie, paix, patience, bonté bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi - comme nous l'avons redécouvert dimanche dernier -, si nous nous acceptons de devenir le frère de celui que nous rencontrons, et tout spécialement du pauvre, si notre relation envers Dieu est une relation de fils qui aime et non d'esclave qui craint, le fanatisme est loin de nous. Etant nous-mêmes disciples de ce Dieu-là, nous ferons des disciples, comme le souhaite Jésus, par notre seule manière de vivre.

Croire en Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, ce n'est pas se torturer l'intelligence pour trouver que UN est égal à trois, ce qui serait idiot ; c'est accepter une forme de vie qui ne peut que nous donner du bonheur car elle correspond à ce que nous sommes profondément : fils pour le Père, frères avec Jésus, donneurs de vie grâce à l'Esprit.